

PAS LE BON



I



II



III



IV

I. Ils avaient eu une querelle, la veille. L'apercevant, elle se dit : — Il ne m'a pas vue ; quand il passera je vais faire semblant de tomber et il me prendra dans ses bras. Comme ça, ce sera lui qui reviendra le premier. II. Ce petit plan machiavélique eut un plein succès. Elle tomba gracieusement et... III. ...sentit qu'on la retenait doucement. S'abandonnant, elle murmura : — Ah, mon cher Paul ! IV. Une voix rogommeuse. — Je ne m'appelle pas Paul, ma chère demoiselle ; mais faut faire attention à vous quand vous patinez. Un cran de plus et vous vous cassiez les reins. Allons, une bonne leçon de patin, ça ne vous coûtera que trois trente sous.

— Un cheval qui secoue la tête souffre de l'embouchure. Visite à l'instant même le mors. Allons, descends !

L'homme, terrifié, obéit. Lassalle continua de marcher, mais au moment où il inspectait un sabre, son cheval s'écroula entre ses jarrets. On lui mena celui d'un mort, et tranquille, ayant fini le premier rang, il passa au second, frappa de sa main la croupe d'une bête, et fit retourner son cavalier :

— Ton paquetage est mal fait. Les bottes sous le couvercle du portemanteau ; on ne doit pas voir les talons. Regarde...

L'homme ne regarda pas, et touché d'une balle, fit un saut. Lassalle portait malheur.

Il avait terminé la revue, et cinquante hommes étaient tombés. A un capitaine qui les comptait :

— Ce sera la punition du régiment, dit-il.

Revenu à sa place, il ramena les rênes de son cheval. L'ennemi tirait toujours et se préparait à charger. Alors, il cessa de lui tourner le dos, fit face à la mort, et sabra en l'air :

— Soldats, cria-t-il, j'ai fait de vous des Houzards. Vive l'empereur ! et maintenant...

Un paquet de boulets rasa son front.

— CHARGEZ !... cria Lassalle.

Joyeux, il partit comme la foudre, les éperons en arrière, sa tête et celle de son cheval l'une contre l'autre, à vingt pas de ses hommes. Extermination ! Massacre ! Incendie et boucherie ! Comme un ressort immense écrasé par un poing rude, et lâché soudain... les houzards gascons tombèrent sur les Prussiens de Hohenlohe. Il ne resta de l'ennemi que les drapeaux, les pièces, une charge de viande à vautours, — et le soir, à huit lieues de là, comme Nansouty et ses cuirassiers marchaient à Berlin, ils rencontrèrent avec stupeur sur la route un houzard démonté qui, rouge des bottes au kolbach, sans cheval, sans carabine, sans pistolet, sans sabre, la gueule estafilée, horrible d'élan et de fureur, chargeait encore à poings tendus quelque invisible ennemi, et hurlait, fou sans doute, au milieu du soir :

— Tue ! tue ! tue !... Hardi !... En avant ! Mort aux Prussiens ! Vive l'empereur !

GEORGES D'ESPARNES.

D'UNE BELLE FORCE

Bouleau. — On peut dire que Muzodor est bien l'homme le plus paresseux que la terre porte !

Rouleau. — Qui vous fait croire cela ?

Bouleau. — Il me disait tout à l'heure qu'il était enchanté d'avoir perdu tous ses cheveux, car cela lui épargnait la peine de se peigner.

TOUJOURS CELA DE GAGNÉ

Lui. — Ma chère amie, tous disent que la terre est beaucoup trop peuplée et que c'est ça la cause de la misère. Si vous le voulez nous allons aller trouver un prêtre afin que de nous deux il ne fasse qu'un !

Ce sera toujours cela de gagné !

L'ABBÉ MAURY A LA LANTERNE.

Rien n'égale l'inconstance du peuple. L'abbé Maury traversait la foule pendant la tourmente révolutionnaire. Aussitôt mille voix s'élèvent, tout le monde crie : "A la lanterne ! à la lanterne l'abbé Maury !" Celui-ci se retourne et dit avec un sang-froid admirable : "Eh bien ! Messieurs, quand vous m'aurez mis à la lanterne, y verrez-vous plus clair ?" le peuple, payé de sa curiosité par cette réponse inattendue, changea tout à coup de sentiments, et fit retentir l'air des cris de : "Vive l'abbé Maury ! bravo l'abbé Maury !"

PAS BATTU

Commis voyageur (en payant sa note d'hôtel). — Patron, il y a quelque chose sur votre table que j'ai remarqué et qui n'est pas surpassé même dans les meilleurs hôtels de Montréal, Québec, Ottawa et New-York.

L'hôtelier (la bouche en cœur). — Grand merci ! et qu'est-ce que c'est, Monsieur ?

Commis-voyageur. — Le sel !

UNE SURPRISE

Monsieur Candide. — Madame Laflegme, voici votre mari qui arrive. Nous allons, ma femme et moi, entrer dans la pièce à côté et vous lui direz que notre visite n'a pas eu lieu. Cela le surprendra.

(Ils se cachent).

Madame Laflegme (à son mari qui entre). — Tu sais, mon ami, la visite que nous attendions n'a pas eu lieu, M. et Mme Candide n'ont pu venir.

Monsieur Laflegme (joyeux). — Le ciel en soit loué. Quel bon débarras.

LES DEUX GAINS

Un particulier d'une solvabilité fort équivoque demanda un jour à saint François de Sales vingt écus à emprunter ; il voulait même lui faire une reconnaissance. Le saint n'avait pas toujours de telles sommes à donner ; néanmoins, comme il avait le cœur bon, et qu'il se fût mis en pièces pour le prochain, il s'avisait d'une adresse qui soulagea l'emprunteur et qui proportionna la libéralité du prélat à ses moyens : il alla prendre dix écus, et lorsqu'il fut revenu : "Mon ami, dit-il avec son gracieux sourire, j'ai trouvé un expédient qui nous fera gagner dix écus à chacun, si vous voulez me croire. — Monseigneur, dit cet homme déjà tout à l'aise, que faudra-t-il faire ? — Nous n'avons besoin, vous et moi, répondit-il, qu'à ouvrir la main ; cela n'est pas difficile. Tenez, ajouta-t-il, voilà dix écus que je vous donne en pur don, au lieu de vous en prêter vingt. Vous gagnerez dix écus, et moi, je tiendrai les dix autres pour gagnés, si vous m'exemptez de vous les prêter."

PAS DE SA CLASSE



L'institutrice. — Allons, viens ici, Oscar, m'épeler "poulet".

Oscar. — Mais, madame, je ne suis pas encore assez vieux pour épeler "poulet". Si vous voulez m'essayer sur "œuf", je crois que ça fera.